

Il est des noms prédestinés : celui de Courbe renvoie immédiatement au mouvement de la vie, qui ignore la ligne droite, cette invention humaine, comme la rationalité et la logique. Dans la réalité, tout tireur sait que le chemin le plus court d'un point à un autre est une courbe. Ne me dites pas que l'arbre se tend droit vers le ciel. Le tronc, ainsi que les branches, sont des cylindres arrêtés dans leur élan vers le Soleil, ce globe ! Toute plante enfermée se courbera vers l'espace lumineux qu'on lui accordera. Quant à l'être humain, il est un arbre qui marche et se courbe devant tout ce qui le dépasse, que ce soit respect ou amour, adoration justifiée ou illusoire.

Le rapport de Jean-François Courbe à l'arbre est un rapport d'affinité élective. Il est clair que, pour Jean-François, le bois n'est pas une matière, mais une chair, et chaque tronc qu'il aborde est un être singulier dont il doit découvrir le secret. En cela, il est moins un sculpteur, au sens brutal du mot, qu'un accoucheur qui doit mettre au jour ce que le bois génère, un chirurgien de l'âme qui doit en arracher les souvenirs. Il est ainsi un moderne chaman – un sorcier en notre langue vulgaire – dont les pratiques sont inspirées de dons accordés par on ne sait quelle prédestination.

Et que met-il à jour ? Il ne le sait pas à l'avance. Il le découvre par son travail de libérateur de formes, dont le bois brut lui suggère seulement le chemin.

Et ces secrets du bois sont infinis. Il arrive que l'arbre ait capté, par effet de possession, les figures humaines que l'outil de Jean-François dégage comme d'un voile, ou d'un masque, voire d'un engluement. Parfois, il ne trouve qu'un beau mouvement immobilisé dans son harmonie, comme le cliché matériel du désir d'un amant.

Mais le bois, de loin notre ancêtre dans la vie de notre Terre, recèle en lui de multiples souvenirs de ses métamorphoses. Toutes les formes des âges de la vie sont conservées dans le bois, et Jean-François en est l'archéologue. Plus profondément encore, il est le magicien qui nous rend de pures belles formes qui ne sont pas allées jusqu'à posséder une lignée ; et ainsi n'ont pas de nom.

Nous en arrivons là au Jean-François Courbe poète du bois, révélateur passionné des beaux mystères de l'intimité des arbres, eux-mêmes pure beauté, géants qui nous donnent l'air pur, et il en est ainsi le hiérophante, nous rappelant au respect que nous leur devons.

Michel Lequenne  
Historien et critique d'art

#